

## Région

# Guerre en Ukraine: ils ont trouvé refuge en Nord-Isère et sont restés



La famille Tchernov, composée de Gregori, son épouse Luda et leurs enfants, David, Maria (absente lors de la photo) et Léo, est installée à Vienne. Ils espèrent toujours pouvoir retourner dans leur pays un jour. Photos Guillaume Drevet et T. B.

Le 24 février 2022, la Russie lançait son offensive sur l'Ukraine. Un conflit qui perdure alors que l'élection de Donald Trump n'a pas, pour l'instant, changé la donne. La guerre a déjà fait plusieurs milliers de victimes et a bouleversé le quotidien des Ukrainiens. Certains d'entre eux ont trouvé refuge en Nord-Isère et sont restés. Témoignages.

Dans un angle du salon, un drapeau de l'Ukraine est accroché au mur. «C'est pour les petits, pour ne pas qu'ils oublient», explique Gregori Tchernov. La guerre entre la Russie et l'Ukraine a percuté leur vie le 24 février 2022. À cette époque, avec sa femme Luda et leurs enfants David, Maria et Léo, ils habitaient à Soumy, une ville frontalière avec la Russie.

Ils sont arrivés en France peu de temps après et habitent à Vienne. Quatre ans après le début du conflit, ils sont toujours suspendus aux informations – en français désormais – pour savoir ce qui se passe dans leur pays d'origine. «La situation est beaucoup plus compliquée», lâche Gregori Tchernov. Sa compagne a toujours de la famille dans la région de

Soumy. Elle ne l'a pas revue depuis leur départ.

En Ukraine, l'hiver est rude cette année. Il a fait jusqu'à -30 °C dans certaines villes. «Les Moscovites bombardent pour couper l'électricité et le chauffage. Ils pensent que les civils vont se dire qu'il faut arrêter.» La population se retrouve parfois sans courant plusieurs dizaines d'heures. Avec la communauté ukrainienne de Lyon, Gregori Tchernov envoie du matériel et de l'argent pour soutenir ceux qui sont restés. «Il faut aider; si tout le monde quitte le pays, c'est fini l'Ukraine.»

### «Un petit morceau de moi est resté là-bas»

Zinaïda Symonenko est arrivée en France le 4 avril 2022 avec son fils Myroslav alors âgé de 4 ans. «Ce fut une décision difficile et angoissante.» Elle habitait Slavutych, à côté de la frontière avec la Biélorussie. «Lorsque la guerre a commencé, la livraison de produits était limitée et nous vivions sans électricité. Pour cuisiner, nous devions faire du feu dehors.»

Avec son fils, ils ont d'abord rejoint la Pologne où vivait sa fille, puis ils ont continué vers

l'Allemagne avant d'arriver à Paris. Le voyage a duré cinq jours. «Je suis profondément reconnaissante envers tous ceux qui nous ont soutenus dans cette période difficile.» Elle vit aujourd'hui à Sainte-Colombe et cumule deux emplois dans le domaine du ménage. Parler en français reste difficile, elle suit des cours au club Léo-Lagrange de Vienne [lire ci-dessous].

C'est par WhatsApp qu'Anastasiya\* nous raconte son périple pour venir en France. Alors que nous la contactons, elle se trouve en Crimée pour rendre visite à sa famille. Elle nous explique : «Jusqu'en 2014, il y avait un aéroport international à Simferopol. Maintenant, je prends l'avion jusqu'à Istanbul puis le train. Avant il fallait 2h30, maintenant il faut deux jours et demi.» Son frère, ses nièces et des amis sont restés dans cette région annexée il y a 12 ans par la Russie. Sa vie a été bouleversée par la guerre en Ukraine. Elle devait se marier en avril 2022 avec un Français rencontré six ans auparavant. Son billet d'avion a été annulé en février lorsque les chars russes ont envahi son pays. «Je n'arrivais pas à y croire.» Elle a finalement pu venir en France



Zinaïda Symonenko est arrivée en France avec son fils Myroslav en avril 2022. «Je rêve sincèrement de paix». Photo Tim Buisson

«**Même en sécurité, il est impossible de ne pas penser à ceux qui sont restés là-bas.**»  
Zinaïda Symonenko

en octobre suivant mais son fils est resté à Kiev. «Un petit morceau de moi est resté là-bas; maintenant c'est dangereux à Kiev, il y a des drones», poursuit-elle. Avec son époux, ils se sont mariés le 14 décembre 2022 dans le village où ils habitent à côté de Vienne. «Nous avons convenu de fêter le mariage lorsque la guerre sera terminée pour que nos deux familles puissent se rencontrer.»

La paix, elle n'y croit pas vraiment. «Je ne sais pas, en Crimée, la population est très divisée entre les soutiens à la Russie et ceux qui sont contre. Beaucoup de familles ne se parlent plus.» La propagande russe a amplifié le phénomène. «Poutine pense qu'il peut réussir encore, il n'y a pas de contradiction, pas d'opposition. Il ne va pas s'arrêter. La situation

en Ukraine reste très douloureuse pour moi. Même en sécurité, il est impossible de ne pas penser à ceux qui sont restés là-bas. Je rêve sincèrement de paix», insiste Zinaïda Symonenko.

«**Je n'ai pas confiance en Trump, il s'intéresse à l'Ukraine juste pour gagner de l'argent**»

L'imprévisibilité du président américain ne rassure pas Gregori Tchernov, au contraire. «Je n'ai pas confiance en Trump, il s'intéresse à l'Ukraine juste pour gagner de l'argent. Les principes démocratiques, ça ne compte pas pour lui.» L'entrevue entre les présidents américain et ukrainien le 28 février 2025 à la Maison blanche l'a marqué. «C'était horrible.»

Avec sa famille, il espère pouvoir retourner dans leur pays d'origine un jour. «Merci à la France, mais ce n'est pas notre maison. Il ne faut pas oublier que si l'Ukraine tombe, la France va payer plus pour se protéger. L'aide, c'est beaucoup moins cher que d'aller faire la guerre.»

● **Tim Buisson**

1 \*Le prénom a été modifié.